

## (5) SON ÉMERSION

Quelques spécimens du *Vampyroteuthis infernalis* viennent d'être pêchés en mer de Chine. C'est trop peu. Il faut prévoir d'autres expéditions dans les grands fonds – dans les abysses des océans où la vie nous réserve à n'en pas douter des mystères bien plus excitants qu'à l'air libre; mais aussi dans notre abysse intérieur, dans l'océan quasiment vierge de notre propre origine. Au regard de pareilles expéditions, nous nous rendons progressivement compte que le lieu où elles sont entreprises importe finalement assez peu. Et pour cause puisque les expéditions en équipe, que ce soit de psychologues, de critiques de la culture, de généticiens, de biologistes moléculaires ou de neurophysiologistes, ont tôt fait de plonger qu'elles se font déjà concurrence. Là-dessous, toutes les catégories de la surface semblent se multiplier et chacune des branches de la recherche des fonds paraît perdre toute sa pertinence comme discipline distincte. Chacune de ces expéditions, que ce soit pour elle-même ou conjointement à d'autres, croisera tôt ou tard le chemin du *Vampyroteuthis*. Car il ne peuple pas seulement le fond de la mer de Chine mais aussi notre propre profondeur intérieure. En d'autres termes: ces deux profondeurs ne se distinguent que si nous les regardons en surface.

L'être-au-monde est un rapport concret entre les pôles abstraits de la tension existentielle, entre moi et non-moi. Le moi et le monde se réalisent et se défont dans ce rapport concret. Je suis réellement en rapport avec ce qui m'entoure, et

ce qui m'entoure est réellement en rapport avec moi ; l'abysse en moi est réellement en rapport avec la mer de Chine, et la mer de Chine est réellement en rapport avec mon abysse. En réalité, il s'agit d'un seul et même abysse qui, de mon point de vue, se présente comme mer de Chine et, d'un point de vue extérieur, se montre comme abysse intérieur.

Le monde où j'ai été jeté pour être là présente donc un caractère réflexif. Tout y a une face opposée suivant le point de vue adopté. La symétrie bilatérale peut elle-même être considérée à partir de plusieurs points de vue. Nous pouvons la ramener au fait par exemple que nous sommes des bilatériens, des êtres organisés suivant un axe longitudinal. Ou bien au fait que notre organisme réfléchit son environnement et cet environnement réfléchit notre organisme. Le caractère réflexif du monde, cette structure du « oui / non » qui lui est propre, est un fait dont il faut tenir compte.

Les expéditions dans les profondeurs de la mer de Chine et dans les profondeurs du moi finissent donc par buter l'une contre l'autre comme dans un miroir. Non pas comme si elles avaient buté contre un quelconque « cœur de la vérité » – non, elles ne font que buter. Et dans ce heurt à l'absurde profondeur, sans racine ni cœur, elles rencontrent (des deux côtés à la fois) le *Vampyroteuthis*. Au sens métaphorique il va sans dire, mais nous ne pouvons parler que métaphoriquement là-dessous. Ce n'est pas tant que le *Vampyroteuthis* est au cœur des choses. Nous chercherions en vain un cœur – « il se dérobe à nous comme son reflet, la divinité ». Nous le trouvons là où l'immersion dans les profondeurs se retourne en émergence : aux antipodes.

Nul besoin de plonger soi-même pour le faire émerger, car il émerge de lui-même pour nous pousser à immerger. Il organise en personne des expéditions et émerge par surprise là où nous ne l'attendions pas : dans les actes nazis, dans le mode de pensée cybernétique, dans les textes de l'analyse logique, dans quelques textes théologiques, pour ne citer que des exemples

relativement récents. Il fait l'effet d'une bombe partout où sa gueule émerge par surprise. Car dessous, dans son habitat, il est soumis à forte pression (mille atmosphères); aussi quand il émerge, il explose. Ce n'est toutefois pas le *Vampyroteuthis* lui-même qui désole nos contrées en émergeant, mais la pression sous laquelle il était maintenu et qui soudainement se relâche.

Par conséquent, nos propres expéditions dans les profondeurs ont d'abord pour tâche de localiser le *Vampyroteuthis*. Mais cette entreprise risquée sert avant tout à le ramener lentement et précautionneusement à la surface pour l'habituer progressivement à notre niveau de pressurisation, afin de pouvoir dialoguer avec lui, à la clarté du jour. Plusieurs tentatives pour le libérer de sa pression et l'humaniser ont été entreprises, ne serait-ce qu'avec les Lumières et Freud. Elles ont toutes échoué. Le passé récent et l'avenir peu prometteur le prouvent assez.

Cet échec tient au caractère réflexif de l'existence. Il habite nos profondeurs, et nous les siennes. Lorsque nous sombrons à l'intérieur de nous, c'est parce qu'il tente de remonter en lui. Lorsque nous plongeons jusqu'à lui pour le délivrer de sa pression, c'est parce qu'il cherche à nous aspirer, cloches de plongeur et mesures de sécurité comprises. Lorsque nous essayons de l'humaniser, c'est parce qu'il essaye de nous vampyroteuthiser. Lorsque, par conséquent, des théologiens élèvent le diabolique au rang divin, les cybernéticiens le *feedback* automatique en décision claire, les logiciens le jeu symbolique mécaniste en table des vérités, les freudiens le refoulé en conscient, c'est parce qu'il cherche à nous faire sombrer dans ses profondeurs à travers les actes nazis ou les armes thermonucléaires. En essayant de le délivrer de sa pression, nous nous faisons broyer. Il n'est pas possible d'endoctriner le *Vampyroteuthis* sans être endoctriné en retour. Pareil endoctrinement réciproque ne fera pas naître une parfaite entité sphérique à huit bras et deux faces – contrairement à ce que croyait Platon –, mais un hermaphrodite s'entre-déchirant: un nazisme cybernétique.

De ceux qui méprisent la surface et aspirent aux profondeurs, il faut par conséquent se méfier. Ils méprisent l'humain chez l'être humain et aspirent au vampyroteuthique – alors qu'ils aspirent à l'humain chez le *Vampyroteuthis*. En lui, ils prétendent vouloir changer le mal en bien, or ils ne font que changer le bien en mal chez l'humain. Ils veulent élever l'enfer aux cieux mais ne font que porter aux cieux l'enfer. Rien n'est présentement plus dangereux que ce regain de romantisme.

Les expéditions qui partent à la recherche du *Vampyroteuthis* doivent faire face à deux menaces contraires qui mutuellement se réfléchissent. Elles doivent d'une part s'efforcer d'éviter le Scylla du pédant, l'être-au-dessus paternaliste qui daigne renflouer le *Vampyroteuthis*; et de l'autre le Charybde de la « *nostalgie de la boue* », à savoir la tentation de pactiser avec le *Vampyroteuthis*. Ces deux écueils requièrent des expéditions qu'elles maintiennent un équilibre critique entre revendication du savoir et abandon à ce que nous appelons chez l'humain l'intuitif ou l'instinctif. Les expéditions doivent embarquer en ayant à l'esprit un engagement en faveur de l'humain, d'un humain disposé à prendre sur lui toute son essence humaine – y compris la face vampyroteuthique refoulée et soumise à la pression de l'essence humaine: afin de réaliser les potentialités réprimées là où l'humain s'est affranchi de ses déterminations, et afin de chercher le *Vampyroteuthis* comme une potentialité humaine réprimée. Il se pourrait bien qu'une expédition animée par un tel esprit parvienne à reconnaître le *Vampyroteuthis* sans se faire avaler.

Il ne faut pas attendre des sciences contemporaines qu'elles lancent des expéditions de ce type. En dépit de la crise qu'elles traversent, un esprit objectif continue d'y souffler, un esprit sans idée préconçue ni jugement de valeur qui entend connaître en laissant de côté les expériences, les désirs et les rêves propres à la connaissance. Le *Vampyroteuthis* se présentera à l'esprit scientifique dominant comme un objet de connaissance,

qu'on le pêche dans la mer de Chine ou aux tréfonds de l'humain. Et quand ils parlent du *Vampyroteuthis*, les biologistes, les chercheurs des grands fonds marins et les mythologues ne font qu'exposer un cadavre dans les règles de la science. Voilà la raison pour laquelle les textes scientifiques sont inadéquats à tisser les mailles du filet qui servira à pêcher le *Vampyroteuthis*.

Les fables comme celles-ci devraient pouvoir prendre appui sur des textes scientifiques. Ce sont actuellement les seuls qui permettent de s'orienter dans les ténèbres abyssales. Les scientifiques devraient se servir des fables comme de corps lumineux sur les extrémités tentaculaires et fabuleuses qui palpent le *Vampyroteuthis*. Bien que les fables elles-mêmes n'aient pas de vocation scientifique – même s'il est possible d'adopter le point de vue selon lequel les sciences ne sont rien d'autre que des fables –, elles devraient passer outre l'objectivité scientifique. Le dépassement de la pensée scientifique par la pensée fabuleuse présuppose cependant que la pensée scientifique ait été à moitié digérée. Si nous voulons faire émerger le *Vampyroteuthis* sans que lui ne nous avale, il faudra bien un peu de science au début, quitte à l'exclure aussitôt après.

De toutes les sciences, la biologie est celle dont nous avons le plus de profit à tirer, parce que le *Vampyroteuthis* est un animal des grands fonds marins et parce que nous sommes des animaux dans les profondeurs desquels on trouve le *Vampyroteuthis*. Et si elle nous est profitable, c'est parce qu'elle nous offre pour ainsi dire un modèle mythique des possibilités qui ne se sont pas encore réalisées en nous. Elle nous offre le modèle d'une cellule primitive renfermant toutes les potentialités de la vie sur Terre, et de plus le modèle d'une évolution cahotante où certaines potentialités ont trouvé à se réaliser au détriment d'autres. Ainsi, la biologie nous permet de voir dans le *Vampyroteuthis* la réalisation de possibilités qui n'ont pas trouvé à se réaliser en nous. De surcroît, elle nous permet de reconnaître en nous-mêmes des infirmités qui ont renoncé à la

plupart de leurs possibilités au profit d'autres moins hypertrophiées. Mais la biologie dont la fable a besoin doit s'arrêter là.

En tant que discipline, elle mène au *génie génétique*, à la manipulation consciente de l'information génétique. Dans un futur encore incertain, toutes les possibilités que recèle la cellule primitive pourront être déployées. Toutes ? Leur somme dépasse le nombre de molécules pouvant être contenues dans l'univers. Toutes ! Car la technique résout tous les problèmes qu'elle pose. Il sera possible de synthétiser un *Vampyroteuthis* artificiel tout comme il sera possible de concevoir une hybridation « humano-vampyroteuthique ». Là n'est toutefois pas l'intérêt de la fable. Cette dernière s'intéresse à cet esprit qui mène au *génie génétique*, à savoir à la question : « Si une révolution généto-technologique permettait de faire de toutes les machines et de tous les instruments des êtres vivants, et de tous les humains des machines vivantes, dans quelle mesure le *Vampyroteuthis* serait-il engagé dans cette révolution ? » Une question à laquelle la discipline biologique est bien en mal de trouver une réponse.

Ainsi le *Vampyroteuthis* a-t-il émergé des pages de cette fable et nous examine-t-il de ses yeux haineux, de ces yeux qui ressemblent aux nôtres, tandis que sa peau pneumatique passe du gris au violet bleuté, ses organes de succion se soulèvent et se rabaissent, des jets d'eau sortent de sa bouche. À moins qu'il (ou à défaut un de ses cousins éloignés) n'attende dans un coin de l'aquarium – un condensé d'énergie à l'affût.

Ainsi le *Vampyroteuthis* émerge-t-il de la fable (métaphoriquement), des aquariums (approximativement), des récits de serpents de mer qui avalent des bateaux (mythologiquement), de nos revues (freudiennement), des faits de l'histoire contemporaine (idéologiquement). Il émerge aussi de nos représentations utopiques de l'homme nouveau – comme haine qui se retourne en amour, comme orgasme permanent, comme réalisation de l'existence, en se livrant à l'autre. Celui qui voit simultanément les deux côtés de son émergence voit son propre envers,

autrement dit se voit lui-même dans deux miroirs se réfléchissant l'un l'autre. Celui qui y est parvenu a lu cette fable. Miroirs se réfléchissant – n'est-ce pas là le dessein de toute fable?